



HAL
open science

Wast al-Balad (centre-ville)

Nicolas Puig

► **To cite this version:**

Nicolas Puig. Wast al-Balad (centre-ville). L'aventure des mots de la ville à travers le temps, les langues et les sociétés., R. Laffont, pp.1333-1337, 2010, Bouquins. hal-02934924

HAL Id: hal-02934924

<https://hal.science/hal-02934924>

Submitted on 9 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



wast (al-balad ou al-madîna) (pl. **awsât**, var. **wust, wist**) **وسط**
arabe (littéral et dialectal) Maghreb et Proche-Orient, nom masc.

Traductions

- ▶ *wast* : « [...] Milieu. On dit : *wast al-qawm* Au milieu des gens, parmi les gens. » (*Kazimirski 1860)
- ▶ *wast* : « Centre ; cœur [*fig.*] ; milieu ; taille [anat.] ; intérieur ; intermédiaire ; moyenne // *wast al-madîna* : Centre/cœur de la ville. » (*Reig 1983)
- ▶ *wast, wist, wust* : « [...] 2. *wist it-tarabeeza* : *the middle of the table*, *wist il-balad* : *the city centre* [...]. » (*Badawi et Hinds 1986) [dial. Égypte]

Définition

- ▶ *wast madîna* : « La concentration [*markaz*] la plus importante de l'animation dans celle-ci [*madîna* : la ville] et le lieu où confluent [*multaqâ*] ses activités. » (**Al-Munjid fi-l-lugha al-'arabiyya al-mu'âsira* 2001)

Les syntagmes *wast al-balad* et *wast al-madîna* signifient « centre-ville » et désignent préférentiellement les centres récents des villes arabes. L'usage s'en répand au cours du XX^e siècle de façon concomitante aux transformations morphologiques qui affectent les espaces urbains. Ces modifications ont entraîné une reformulation des centralités et, partant, des façons de les désigner.

Les villes arabes « traditionnelles » de l'histoire moderne (XVI^e-XIX^e siècle) se caractérisent par une nette séparation entre les espaces résidentiels et les souks et caravansérails situés au centre de la ville, lequel accueille également les principaux lieux de culte et d'enseignement (Raymond 1998 : 39-40). Ce sont donc des fonctions, pour la plupart commerciales, qui fondent l'identité du centre et il n'existe pas de terme générique pour le désigner, même si des toponymes spécifient ces espaces fortement individualisés : *mdine* – *madîna* en arabe littéral –, la « cité » pourrait-on dire,

qui désigne à Alep la zone centrale et publique de la ville, ou encore Qâhira, qui correspond à la fondation fatimide du Caire (*ibid.* : 40). Dans la Tripoli libanaise du XVIII^e siècle, les registres des tribunaux religieux distinguent la cité de ces différents entours. Le *bâtin* [ventre] ou *dâkhl* [intérieur] de la ville est opposé aux espaces limitrophes, *zâhir* ou *khârij* [extérieur], et aux *nawâhî* [alentours]. Toutefois, jusqu'aux années 1980, aucun des dictionnaires consultés, du XIII^e au XX^e siècle, ne mentionne de terme commun renvoyant à cette notion et l'acception de « centre de la ville » n'est pas proposée à l'item *WST*.

Les notions de *wast al-balad* ou de *wast al-madîna* témoignent ainsi de la diffusion d'une centralité spécifique qui s'insère dans un projet global de modernisation urbaine comprenant l'élargissement des voies de communication, l'assujettissement de l'espace aux impératifs de la mobilité et de la consommation et le développement de nouvelles pratiques de loisirs (cinéma, restaurants, boutiques, etc.). Le centre-ville était donc le centre de la nouvelle ville dans laquelle prenaient place les pouvoirs urbains et politiques. Khaled Ziadé emploie l'expression *al-wast al-hadîth* [nouveau centre] et *wast al-madîna al-hadîth* [centre moderne de la ville] dans le cas de la ville libanaise de Tripoli (1996 : 41, 42). La coupure spatiale qui subsista jusque dans les années 1950 entre la « vieille ville » et la ville nouvelle se doublait d'une forte différenciation des pratiques citadines au sein de deux mondes juxtaposés (*ibid.* : 31-32). Dans le même esprit, l'écrivain égyptien Alaa El Aswany dans son roman *'Imârat Ya'qûbiyân* [L'immeuble Yacoubian] insiste sur le *wast al-balad* qui, durant au moins une centaine d'années, demeura au Caire le point de convergence [*al-mar-kaz*] des activités commerciales et des sociabilités [*al-tigârî wa-l igtimâ'î*], définition comparable à celle du dictionnaire *Al-Munjid fî-l-lugha al-'arabiyya al-mu'âsira* (*2001). Alaa El Aswany précise qu'il fut construit pour devenir le *hayy* [quartier] européen de la ville (2003 [2002] : 47-48).

Les termes *balad* et *madîna* renvoient préférentiellement, et sans que ce soit une règle, à des façons différenciées de penser l'espace urbain. *Wast al-balad*, parfois simplement *al-balad* (pour Le Caire, Aslân 1973 : 64), est une expression vernaculaire tandis que *wast al-madîna* ressortit davantage à un lexique administratif et appartient à un registre linguistique plus formel. Elle correspond à une traduction littérale du français *centre-ville* ou de l'anglais *city centre*. Elle est dépourvue de la « tessiture » sociale que recouvre le terme *balad*. En un mot, elle est plus « neutre ». C'est la locution que l'on trouve ainsi préférentiellement sur les panneaux indicateurs dans les villes arabes (Beyrouth, Tunis, Le Caire, etc.). L'emploi de *wast al-madîna* par l'écrivain Abdul Rahman Mounif dans ses mémoires de la ville d'Amman semble abonder dans ce sens puisqu'il relate un événement prenant place dans le centre plus qu'il ne décrit cet espace et les représentations qu'il suscite (1994 : 83, 133). *Wast al-madîna* constitue

une simple indication spatiale. Ainsi, si la *madîna* est la ville morphologique, le *balad* est la ville des citoyens, ressentie, parcourue, appropriée par des pratiques urbaines spécifiques, « la ville habitée » pourrait-on écrire.

Madîna désigne également les villes anciennes du Maghreb aux côtés desquelles ont été édifiées les villes modernes. Les mots de la ville rendent compte de ce dualisme : la langue administrative emploie *madîna* pour la ville ancienne et *wast al-madîna* pour le centre-ville administratif (Marra-kech) ou/et le centre européen (Le Caire, Tunis).

Le contexte spécifique de Beyrouth ajoute l'occurrence *DT*, abréviation de *down town*, et Solidere, du nom de la société en charge de la reconstruction de la ville. Ces deux appellations datent d'après la guerre du Liban (contexte plus favorable à l'anglophonie et aux travaux de reconstruction du centre-ville).

Au terme *wast* est parfois substitué *markaz* (*markaz al-madîna*, Syrie). Le fait que cet emploi se retrouve dans les villes syriennes n'est pas anodin et reflète la tradition centralisatrice du pouvoir. La notion de *markaz*, en effet, renvoie à une centralité politique autant que géographique ; le *markaz* est un espace politique dans lequel se concentrent les centres de décision. Le verbe qui signifie « concentrer » est issu de cette racine trilitère (*RKZ*).

Le centre de la ville est opposé, dans une relation hiérarchisée dont témoignent les façons de dire, à ce qui est considéré comme extérieur, à l'arrière ou derrière. Ces lieux périphériques sont souvent perçus comme un envers de la ville tandis que le centre représente le fondement symbolique de l'identité citadine. *Wara aj-jebbana* [derrière le cimetière] à Tozeur ou *wara as-sikka* [derrière la voie ferrée] au Kram, en Tunisie, sont des expressions topologiques qui font sens dans le rapport qu'elles entretiennent avec la notion de centre et qui superposent à des considérations géographiques des significations sociales (Puig 2003 : 8, 73). Ceux de « derrière » sont des citoyens moins légitimes que ceux de « devant », de l'intérieur de la ville. Ils sont situés à la frontière, migrants ruraux, populations précarisées, Bédouins en attente d'une « douce citadinisation » (Rouissi 1973 : 30). Cette assimilation d'une position géographique de résidence à des caractères sociaux souligne en contrepoint le caractère identitaire fort du *wast* qui revêt, en arabe comme en français, le sens figuré de « cœur », le cœur de la ville et même, pour être davantage précis, là où son cœur bat.

Mais dans le cadre de grandes villes, voire d'une mégapole comme Le Caire où l'existence urbaine et l'identité citadine se pensent principalement à l'échelle du quartier élargi (plus petite échelle des espaces de la vie familiale), aller au *wast el-balad* (en fait on dit le plus souvent *nazel el-balad* [descendre en ville]) se conçoit comme une sortie, un mouvement vers, un extérieur [*barra*]. La désignation correspond à un espace social

aux propriétés spécifiques. Cette personnalité du centre (le centre européen dans une ville polycentrée) est suffisamment évocatrice pour qu'un groupe de musique cairote se soit donné pour nom *wast al-balad*.

Cette appréhension d'un centre comme « espace spécifique » et lieu de nouvelles pratiques sociales n'est pas loin parfois de la vision romantique d'une ville qui autorise la découverte. La perception de cet espace est toutefois ambivalente : il peut être également le lieu où le contrôle social se relâche, un lieu d'anonymat relatif autorisant les déambulations de jeunes couples par exemple, il se prêterait facilement à l'avilissement des mœurs. Le romancier Sonallah Ibrahim situe les premières scènes de son roman *Charaf* (1997) dans le centre-ville du Caire en y décrivant la rencontre d'un jeune Égyptien avec un homosexuel occidental, qui s'achève par un drame.

Dans les villes de dimensions modestes, l'institution d'un centre-ville entendu comme un espace social spécifique est fort récente et le marché central, quand il existe, demeure le principal marqueur de la centralité. On parle alors de *sûq* à l'instar des habitants de Tozeur (Tunisie) où l'expression *namchî-l-sûq* [je vais au marché] peut signifier dans un sens figuré « aller en ville ». À Tazé (Yémen), on omet le mot *sûq* pour simplement mentionner *al-markazî* [le (marché) central]. Toujours au Yémen, les habitants de la capitale, Sana'a, désignent également le centre de la ville ancienne de leur cité par la référence à son marché, *sûq al-Milh*, ou à ses portes, *bâb al-Yaman*, *bâb al-Shu'ub* et *bâb al-Sabah* ; depuis les années 1980, le toponyme Sana'â *al-qadîma* [l'ancienne Sanaa] se diffuse. Cette référence à l'ancien se comprend par rapport aux développements plus récents de la ville qui incluent un centre moderne édifié au cours des années 1970 que l'on nomme Tahrîr, pour *mîdan al-Tahrîr* [la place de la Libération].

À Sana'a comme au Caire ou encore à Tunis, les centres-villes sont désormais concurrencés par de nouveaux quartiers résidentiels et/ou commerçants qui instituent de nouvelles centralités (Madînat Nasr au Caire, Al-Manar à Tunis, rue Ha'il Saïd ou rue Hadda à Sana'a). Cette polycentralité conduit à faire des centres-villes des lieux parfois un peu désuets et le syntagme *wast al-balad* recouvre alors une certaine nostalgie de modes de vie aujourd'hui disparus. La patine de ces premiers lieux d'inscription de la modernité et de nouvelles pratiques citadines demeure toutefois et, dans les villes arabes, de nombreuses associations se sont lancées dans la défense du patrimoine architectural que contiennent ces lieux qui subissent désormais les effets de la métropolisation.

Nicolas Puig

• Voir : dâhiya (ar), rabad (ar) ; centr (ru), centre (fr), centro (es), centro (it), centro (po), city centre (an), downtown (an), Zentrum (al)

Références : Aslân, Ibrahim, 1973, *Mâlik al-hazîn* [Le roi des affligés], Beyrouth, Dâr al-tanwîr lil-tabâ'a wa-l-nashr • El Aswany, Alaa, 2003 [2002], *'Imârat Ya'qûbiyân* [L'immeuble Yacoubian]), nouv. éd., Le Caire, Maktabat Matbûlî • Ibrahim, Sonallah, 1997, *Charaf* [Charaf], Le Caire, Dâr al-hilâl • Mounif, Abdul Rahman, 1994, *Sîrat madîna, 'Ammân fi-l-arba'înâ t* [Biographie d'une ville. Amman dans les années quarante], Beyrouth, al-muassasa al-'arabiyya li-l-dirâsât wa-l-nashr • Puig, Nicolas, 2003, *Bédouins sédentarisés et société citadine à Tozeur*, Tunis, Paris, IRMC-Karthala • Raymond, André, 1998, *La Ville arabe à l'époque ottomane (xvi^e-xviii^e siècle)*, Damas, Institut français de Damas • Rouissi, Moncer, 1973, « Une oasis du Sud tunisien, Le Jarid, Essai d'histoire sociale », Paris, thèse de doctorat, EPHE, 2 vol. • Ziadé, Khaled, 1996, *Yawm al-juma'a, yawm al-ahad* [Vendredi, dimanche], Beyrouth, dâr al-nahâr lil-nashr.

Wohnkomplex (pl. Wohnkomplexe)

allemand, nom masc.

Définitions

- ▶ « Le *Wohnkomplex* est constitué d'un groupe de quartiers d'habitation [*Häuservierteln*] unifiés par un parc, des écoles, des jardins d'enfants, des crèches et les infrastructures nécessaires à la satisfaction des besoins quotidiens de la population. La circulation automobile n'est pas permise à l'intérieur du *Wohnkomplex* mais ni les *Wohnkomplexe* ni les secteurs d'habitation [*Wohngebiete*] ne doivent être fermés et isolés du reste de la ville. » (*Ministerialblatt der DDR* 16/09/1950 : 154)
- ▶ « Le *Wohnkomplex* doit être considéré comme l'unité de planification décisive qui devrait permettre d'une part, la dédensification des secteurs d'habitation [*Wohngebiete*] en intégrant un maximum d'espaces verts, d'assurer l'ensoleillement optimal des logements à l'abri des nuisances sonores, et d'autre part, de répartir de manière rationnelle les infrastructures publiques ; autrement dit un habitat sain qui assure la possibilité de participer de manière active à la vie sociale et culturelle. » (Junghanns 1954)
- ▶ « Il convient de soutenir l'organisation spatiale ouverte et unitaire du *Wohnkomplex* en améliorant l'offre d'infrastructures. La vie et les loisirs ne se limitent pas à l'espace du logement et aux infrastructures des groupes d'immeubles, mais dépendent de l'environnement urbain du secteur d'habitation [*Wohngebiet*]. L'ensemble de l'espace d'un secteur d'habitation ne doit pas être séparé de l'idée du "chez soi". Elle doit participer au développement sain des collectifs qui y vivent. » (Ikonnikov 1970 : 68)

Le mot composé *Wohnkomplex* désigne un groupe d'immeubles ou un nombre important de logements, dont les habitants partagent certaines infrastructures sociales et culturelles. Ce terme combine celui d'habitation [*Wohn*] – qui désigne la fonction principale de cette unité sociospatiale – au mot *Komplex* – qui superpose deux sortes de significations : 1. le nom *Komplex* au sens d'« un ensemble de constructions complémentaires qui forment une unité », par exemple : un *Komplex* touristique, sportif, ou hospitalier, et 2. l'adjectif *komplex* signifiant : « varié, comprenant plusieurs